

FAE

**Post**

**HUMAN**

4<sup>o</sup> Mon

**18896**

INHA Institut National d'histoire de l'Art



090200031140



100118886 M4V 1992  
PULLY  
1

# Post

# HUMAN

by Jeffrey Deitch

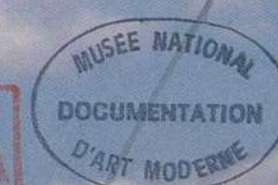
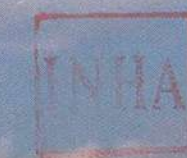
Design: Dan Friedman

FAE Musée d'Art Contemporain  
Pully/Lausanne

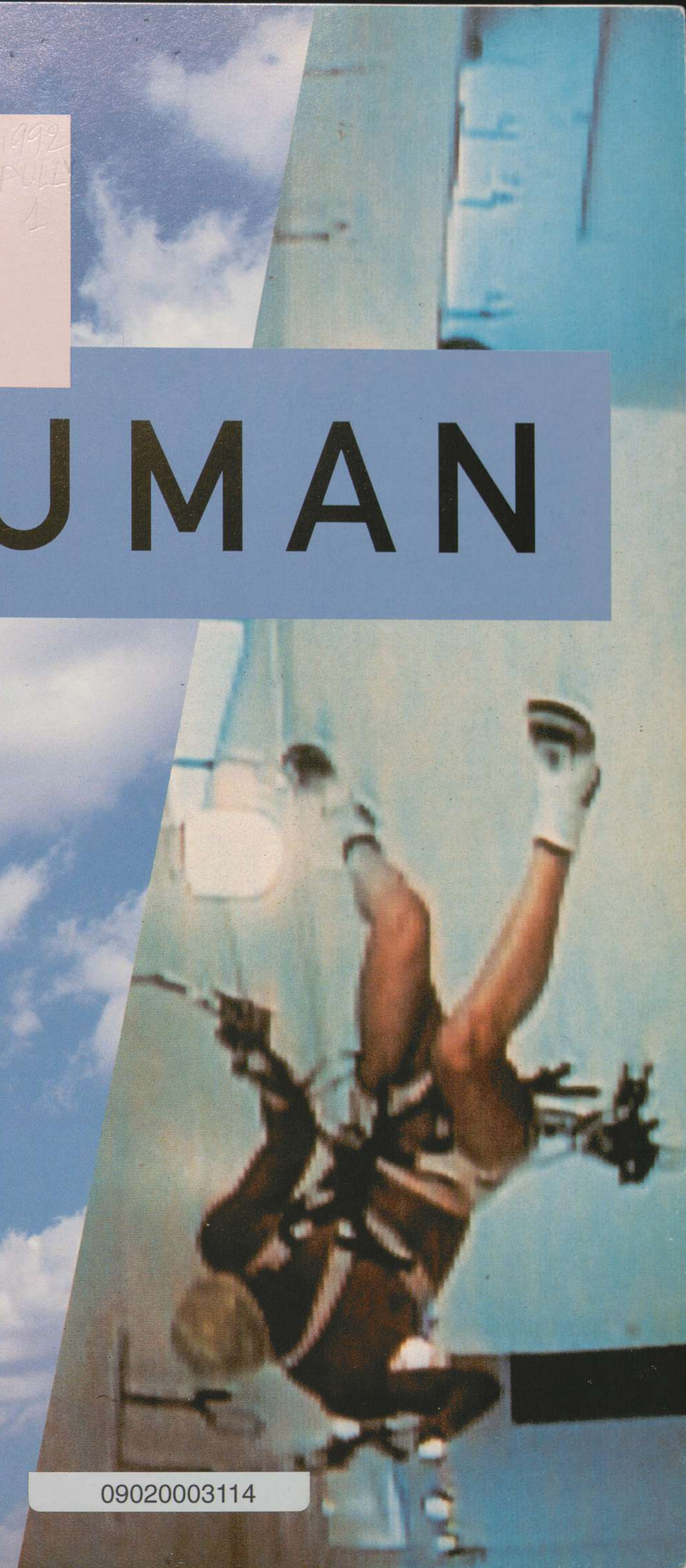
Castello di Rivoli  
Museo d'Arte Contemporanea  
Rivoli (Torino)

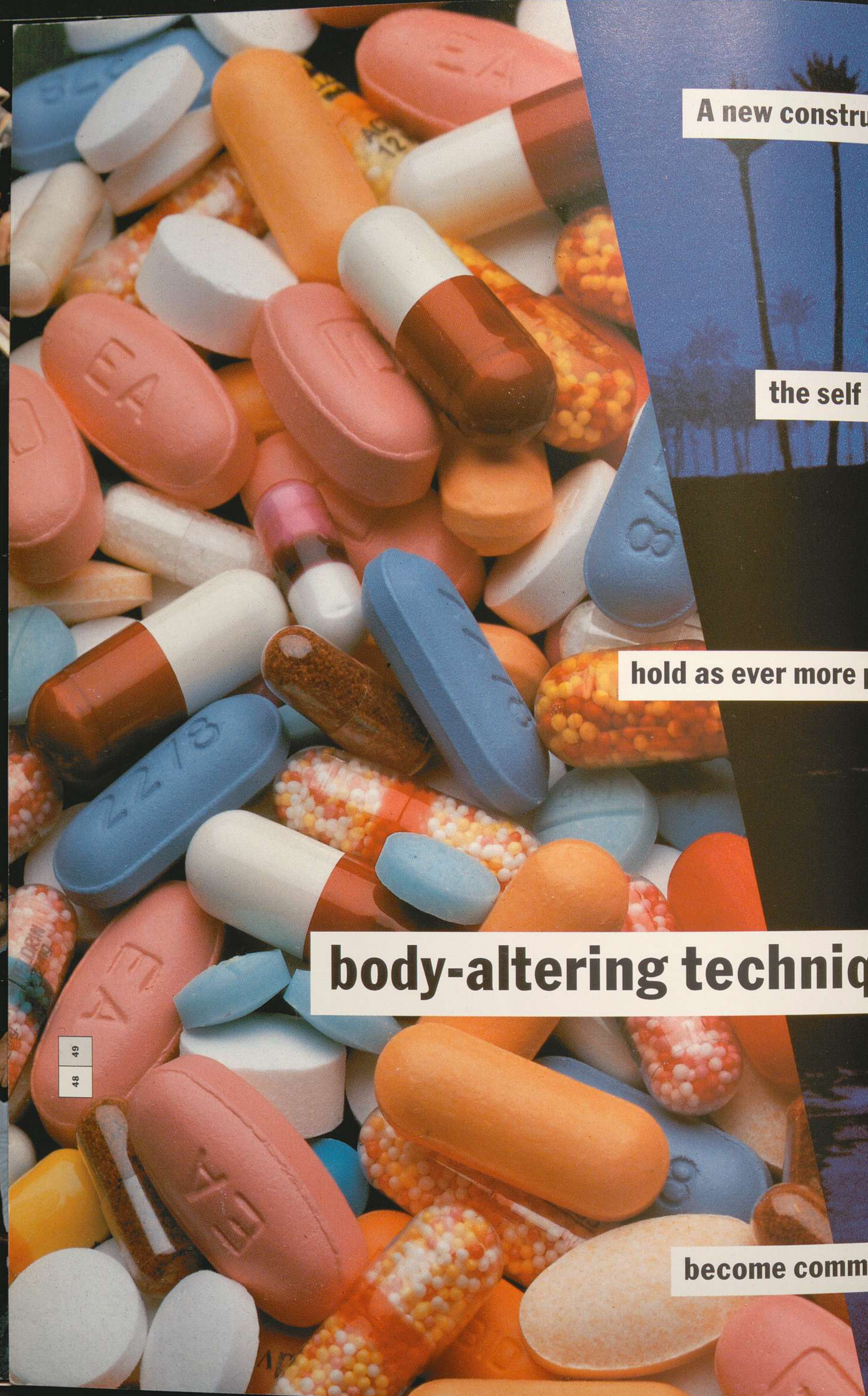
Deste Foundation for Contemporary Art  
Athens

Deichtorhallen Hamburg  
Hamburg



09020003114





A new construction of

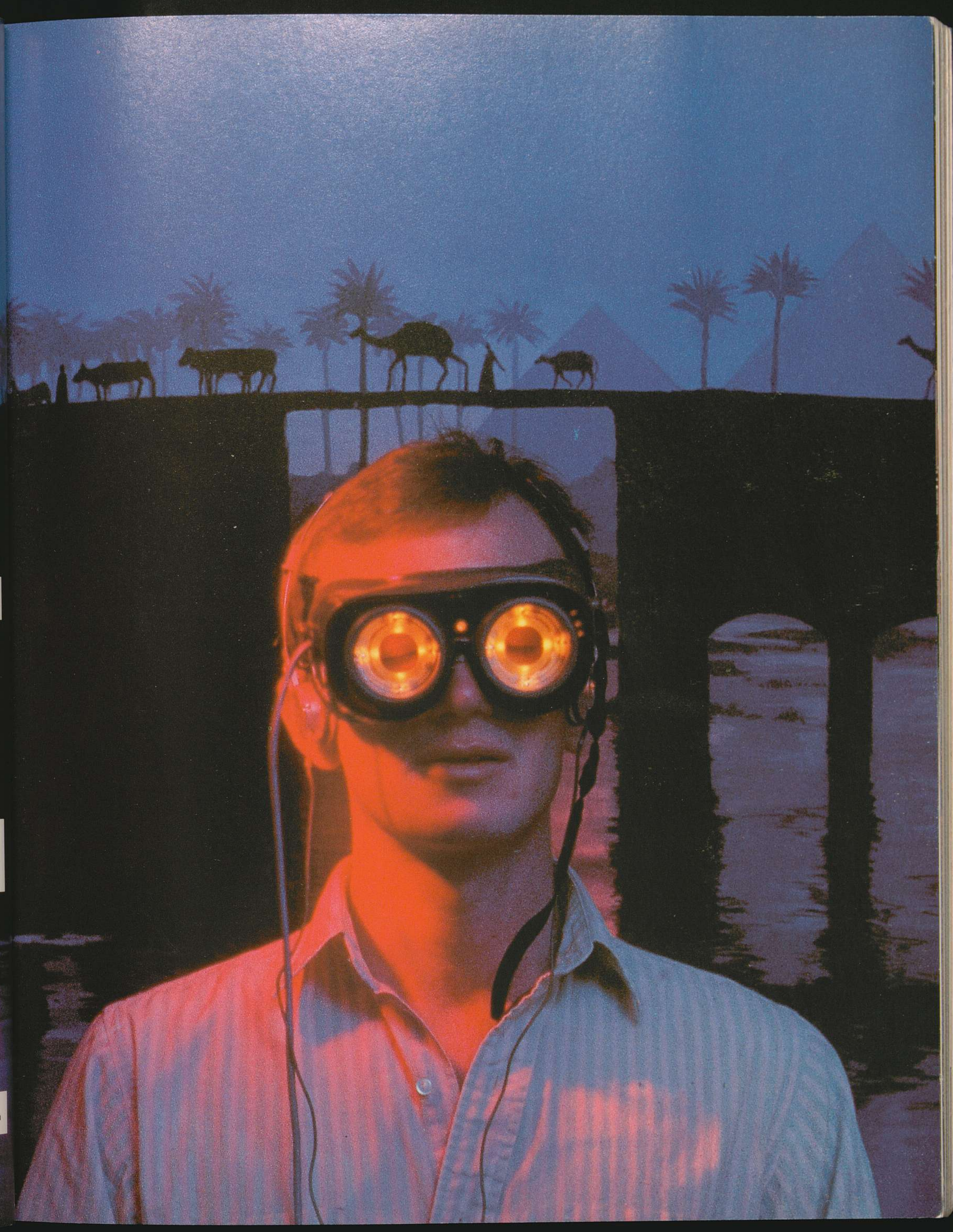
the self will take

hold as ever more powerful

**body-altering techniques**

become commonplace.

48 49



**Art**

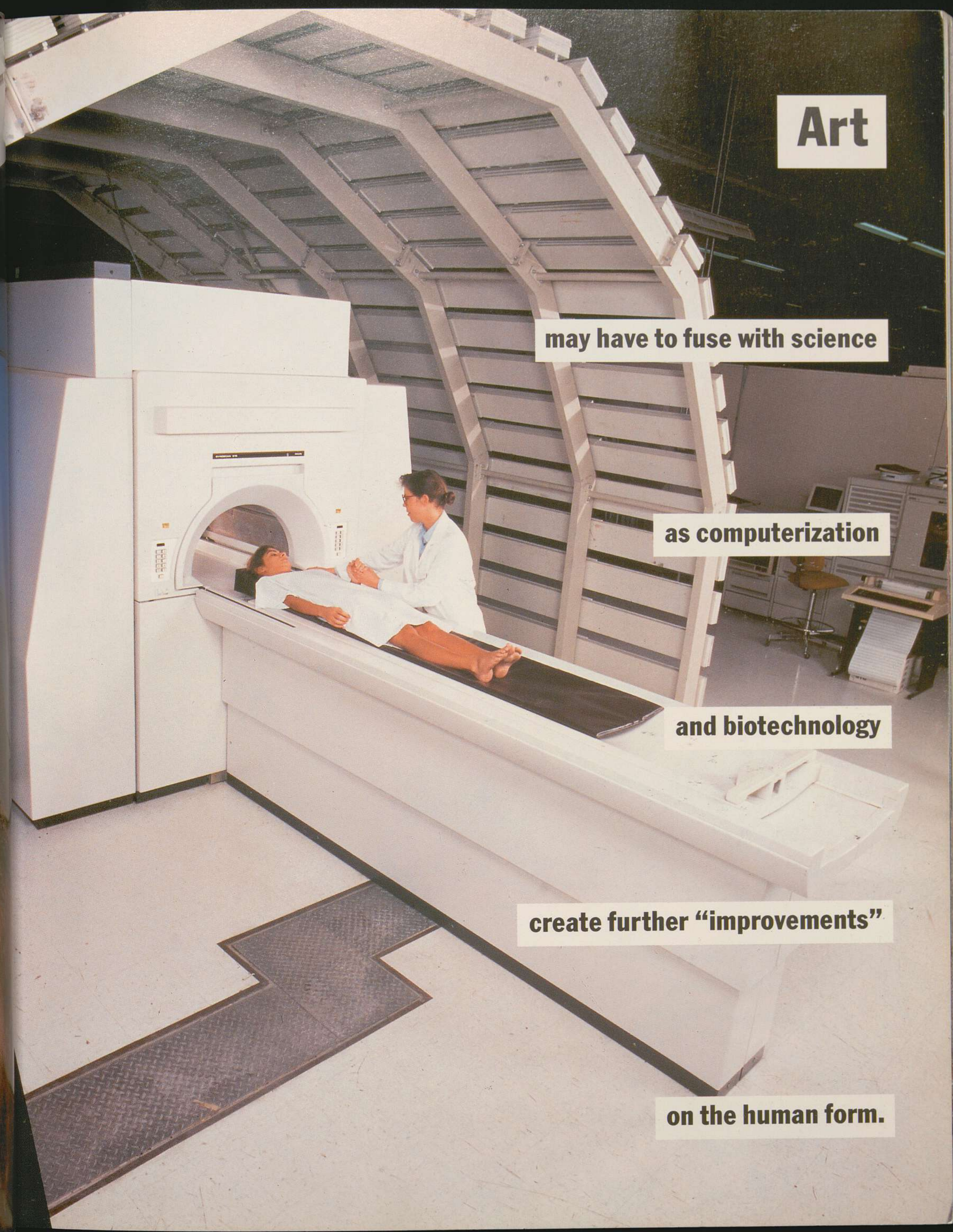
may have to fuse with science

as computerization

and biotechnology

create further "improvements"

on the human form.



**It is becoming routine**

**for people to try to alter**

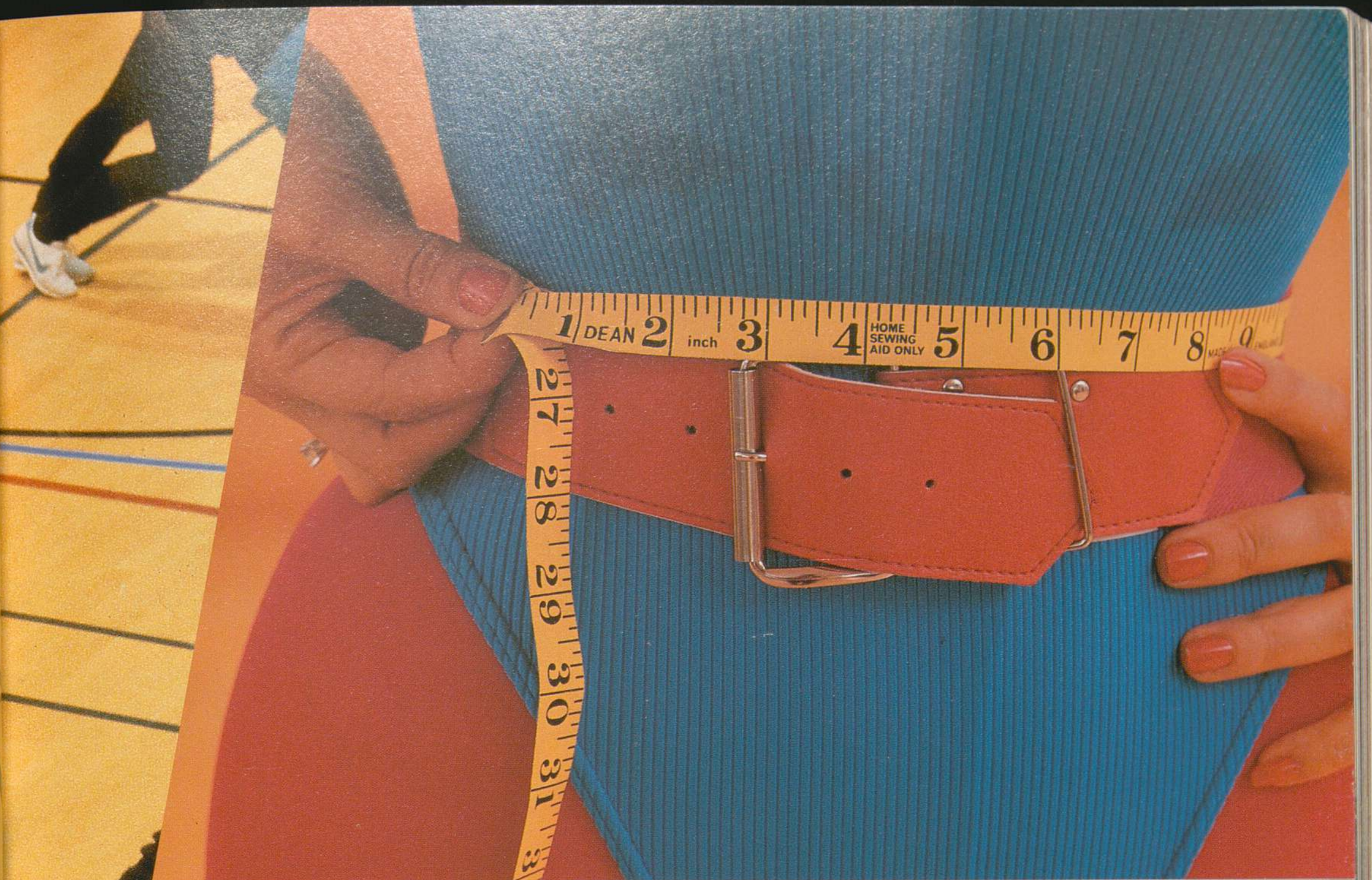
**their appearance,**

**their behavior,**

**and their consciousness**

**beyond what was**

**once thought possible.**



A woman with short, curly hair and blue-tinted glasses is shown in a futuristic, blue-lit environment. She is wearing a dark, form-fitting outfit. The background features vertical blue panels and a control panel with a circular dial. The overall atmosphere is high-tech and conceptual.

The new construction of self is

**conceptual**

A woman with long dark hair is floating in a hot tub. She is wearing a black and white horizontally striped one-piece swimsuit. Her eyes are closed, and she has a serene expression. The water is clear, and the hot tub's interior is visible, including jets and a drain. The lighting is soft and natural.

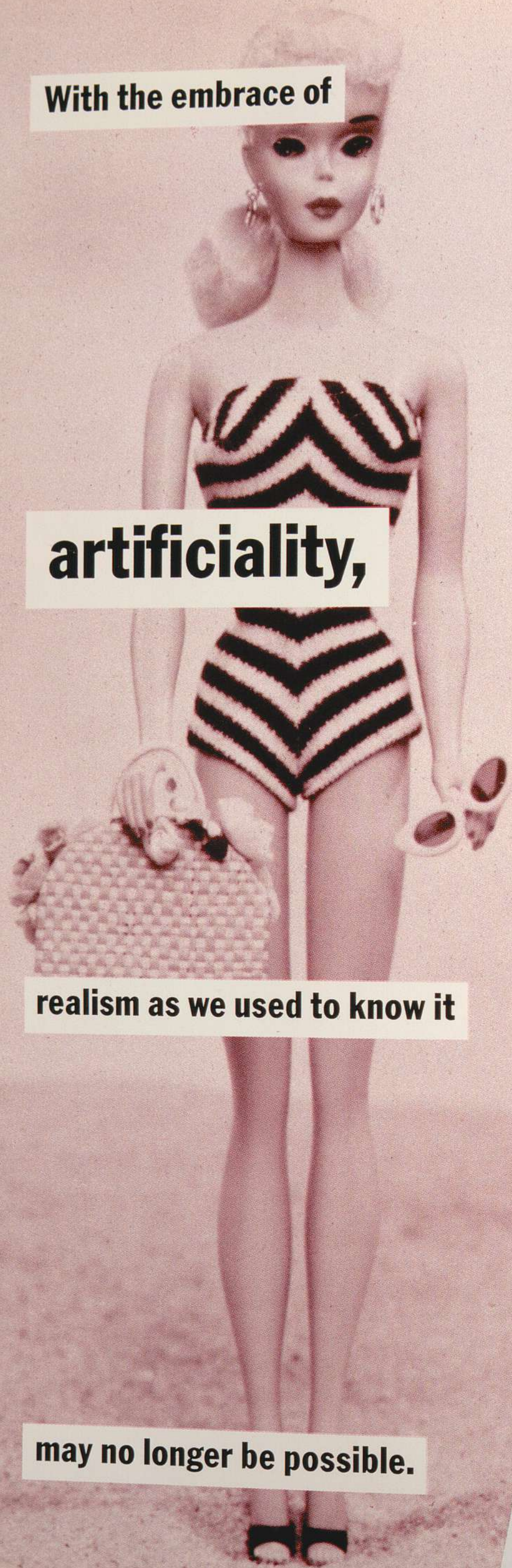
rather than natural.

With the embrace of

artificiality,

realism as we used to know it

may no longer be possible.



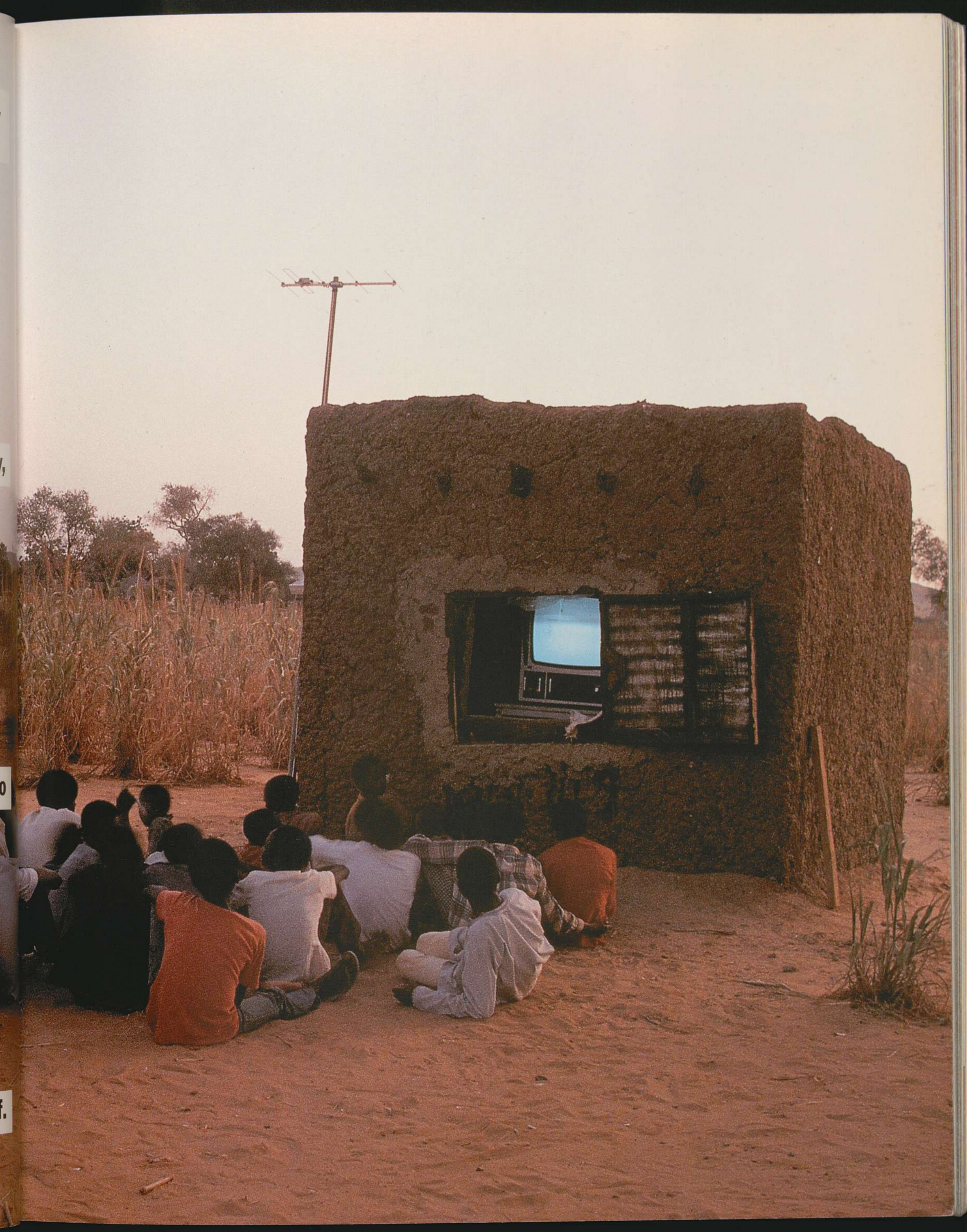


**The decentered television reality**

**that we experience, with its fragmentation, multiplicity,**

**and simultaneity, is helping to deepen the sense that there is no**

**absolutely "correct" or "true" model of the self.**



Pour la plupart des gens, Stacey Stetler aurait mérité un 10 de beauté. Du haut de ses 183 cm, ce mannequin new yorkais, blonde aux yeux bleus, a fait voltiger les robes d'Yves Saint-Laurent à Paris avec autant de grâce que d'assurance, tout en ornant la couverture des grandes revues de mode. Et pourtant, quand elle se regardait dans le miroir, Ms. Stetler se voyait davantage de défauts que de perfections. "J'avais la poitrine plate", disait-elle. "Impossible de distinguer si j'étais de face ou de dos. Je n'avais pas plus de rondeurs d'un côté que de l'autre." ...Ms. Stetler s'est fait faire une plastie mammaire pour enjoliver sa silhouette de jeune garçon. Elle n'est pas la seule. The New York Times, 6 février 1992, 1ère page

Les articles sur la chirurgie des seins, les régimes amaigrissants, les tranquillisants et autres euphorisants ont quitté les pages santé-beauté pour trôner à la "une" des journaux. Le public a suivi avec passion les témoignages explosifs concernant le harcèlement sexuel, les procès à sensation où des personnes connues étaient accusées de viol. Les problèmes concernant les nouvelles limites d'un comportement social adéquat suscitent un intérêt sans précédent. Nous prenons conscience de plus en plus que nous pourrions intervenir sur notre corps et notre statut social, plutôt que d'accepter ce que nous avons hérité génétiquement.

Des tendances sociales et scientifiques s'accordent pour modeler une nouvelle conception du moi, une autre construction de ce que signifie l'être humain. Le point de vue terre-à-terre, qui consiste à s'accepter tel que la "nature" nous a faits, est remplacé par le sentiment toujours plus fort qu'il est normal de se réinventer. Le modèle freudien de la "personne psychologique" est en train de se dissoudre dans un nouveau paradigme, qui encourage les individus à renoncer à l'analyse angoissée de l'empreinte du contexte familial sur leur comportement. Tout simplement, on pense être à même de se reconstruire la personnalité que l'on veut, libérée des contraintes du passé et d'un code génétique hérité.

L'évolution humaine entre probablement dans une phase nouvelle que Charles Darwin n'aurait jamais envisagée. L'éventualité d'une reconstitution génétique risque de nous propulser bien au-delà de l'évolution darwinienne, dans le règne audacieux de l'évolution artificielle. Notre société aura bientôt accès à la biotechnologie qui nous permettra de choisir directement la manière dont nous souhaitons voir évoluer notre espèce. Cette nouvelle phase techno-évolutive nous conduira beaucoup plus loin que l'eugénisme. La génération de nos enfants pourrait bien être la dernière "purement" humaine.

Ce sentiment nouveau de pouvoir contrôler, voire remodeler son propre corps a gagné rapidement de nombreux adeptes. Et pourtant, un secteur important de la société reste profondément troublé par ces implications. Les débats acharnés sur le droit à l'avortement illustrent le caractère explosif que prendront les controverses sur les limites de la vie "naturelle". La bataille pour l'avortement, l'euthanasie, ou le droit d'opter pour le suicide, ne sont peut-être que les débuts d'un énorme conflit social portant sur la liberté d'utiliser la nouvelle biotechnologie pour accroître le contrôle de l'individu sur son corps et sa vie.

L'usage des transformations génétiques pour "améliorer" le fœtus ne manquera pas de créer un problème encore plus aigu que celui de l'avortement. Il n'est peut-être pas exagéré d'affirmer qu'il s'agit là de la plus complexe des questions affrontées par l'espèce humaine sur le plan moral et social. Les transformations génétiques ne sont pas simplement des technologies de progrès, comme l'aviation ou les télécommunications. En continuant à les perfectionner et à les appliquer, on sera peut-être obligé de redéfinir les paramètres de la vie.

La conscience de soi sera soumise à de profondes modifications dans la mesure où nous continuerons à absorber les altérations progressives provoquées par les technologies de la biologie et de la communication. Un nouveau moi s'imposera inévitablement lorsque se banaliseront des techniques plus puissantes pour transformer les corps. Quand la chirurgie

plastique la plus radicale, les implantations de micro-processeurs dans le cerveau, les manipulations génétiques ne seront plus qu'une affaire de routine, les anciennes structures du moi ne seront plus adaptées à celles du corps. On verra se développer une nouvelle organisation de la personnalité, reflétant l'adaptation à cette technologie et à ses effets socio-économiques.

Une nouvelle manière d'approcher l'auto-réalisation va généralement de pair avec une nouvelle approche de l'art. Chaque fois que le contexte social s'est modifié, de grands artistes ont reflété les nouveaux modèles de personnalité, tout en contribuant à leur définition à partir des changements technologiques, politiques et sociaux absorbés par la société. Lorsqu'on se penche sur l'histoire de l'art, on s'aperçoit que les artistes ont peint la transformation des modèles d'auto-réalisation associée aux profondes modifications de l'environnement social.

Prenons l'exemple de la Renaissance. On voit comment un Hans Holbein le Jeune a saisi l'ethos, le génie de l'humanisme dans son fameux portrait d'Erasmus. En outre, cette nouvelle vision du portrait traduit une attitude humaine également neuve, typique de l'importance que Holbein et ses amis accordaient au moi. Ses peintures contribuèrent de surcroît à caractériser cette organisation de la personnalité, qu'elles communiquèrent à un public toujours plus vaste. La nouvelle idée du moi, qui s'est développée durant le siècle des Lumières vers la fin du XVIIIe siècle, a été saisie et diffusée par Jean-Antoine Houdon dans son portrait de Denis Diderot. Théodore Géricault, avec son célèbre *Cleptomane*, dévoila une conception toujours plus complexe de l'individu. Au XIXe siècle, d'Ingres à Manet, l'approfondissement du sentiment individuel, caractéristique de l'attitude moderniste, nous est transmis par une succession de grands artistes.

Le moi moderne traverse plusieurs phases à mesure que se précisent les notions de liberté et d'expression individuelles. L'art d'Edvard Munch propose un modèle plus profond qui traduit l'exploration progressive de l'inconscient à la fin du XIXe siècle. Au début du XXe, on discerne dans les portraits cubistes de Picasso une 'adaptation de la personnalité à l'accélération de la nouvelle société urbaine et industrielle. La contribution pénétrante du modèle psychologique freudien se manifeste dans les portraits expressionnistes de Kokoschka. Après avoir assimilé successivement les phases représentées par Dada, la tendance existentielle, le Pop art où la célébrité en tant que forme d'art, l'histoire de la personnalité moderne culmine avec l'attitude du "tout est permis" et du "laissez-vous aller", propre à la contre-culture de la fin des années soixante. Le point de vue exprimé par le *body art* de Vito Acconci incarne le stade suprême d'un individualisme moderniste déchaîné, en même temps qu'il sape l'utopie du rêve moderne. Acconci représente la phase ultime de la progression des parangons modernes de l'auto-construction. Il marque aussi le début d'une recherche vers la création post-moderne de la personnalité.

L'année 1968 détermina le partage des eaux, en ce sens que la culture moderniste y vécut son apogée et son effondrement. Les mouvements de libération sexuelle, éthique et politique, associés à 1968 signalèrent l'accomplissement logique du rêve moderne d'une liberté personnelle débridée. Toutefois, ils indiquèrent aussi le déclin de la quête utopique

d'une vérité absolue. Les événements de 1968 et leurs répercussions mirent en évidence un sentiment nouveau qu'il existe diverses manières également valables de se comporter et d'envisager le monde. On vit s'effriter progressivement la notion de la puissance occidentale, politique, économique et intellectuelle, qui avait été longtemps basée sur la suprématie du mâle et l'eurocentrisme.

Même si les attitudes semblaient avoir régressé après l'euphorie de la culture de la jeunesse vers la fin des années 1960 et le début de la décennie suivante, beaucoup d'états libérateurs de 1968 introduisirent des changements significatifs dans la manière dont notre société se définit. Aujourd'hui, on est beaucoup plus conscient de la pluralité des cultures au niveau mondial, et l'on comprend mieux que tous les pays n'aspirent pas forcément au progrès conformément à l'image, autrefois incontestée, que l'on s'en faisait en Occident. Le féminisme en particulier a stimulé des changements considérables dans les structures sociales depuis vingt-cinq ans, suscitant peut-être la plus importante révolution de comportement humain depuis la Renaissance. Il n'est jusqu'à la culture des stupéfiants qui joua un rôle, vers 1968, dans la perception actuelle du monde. Comment des dirigeants de société, qui ont tâté des réalités alternatives proposées par les hallucinogènes quand ils étaient encore étudiants, pourraient-ils avoir un sens de la réalité aussi absolu que la génération de leurs parents?

La période post-1968 fut une ère de transition. Lentement, les impulsions radicales de la contre-culture pénétraient les segments plus traditionnels de la société. En cours de route évidemment, bien des traits plus catégoriques de cette conscience subirent des mutations, mais plusieurs innovations d'importance, le féminisme notamment, commencèrent à prendre pied sous une forme non diluée. Actuellement, on en est encore à développer un nouveau modèle de comportement et d'organisation de la personnalité qui se distingue du type moderne. Le terme expérimental de "post-moderne" est sans doute celui qui convient pour décrire ce stade intermédiaire de la conscience, transition entre l'image moderne de la réalité et celle qui est actuellement en voie de création.

Dans les années 1970, la décennie du "moi", on était obsédé par sa conscience du moi et de sa propre amélioration. La décennie suivante fut centrée sur l'image de ce moi et l'auto-indulgence. Ces tendances sont symptomatiques de la volonté de redéfinir le moi et peut-être d'en revoir la formulation sociale. La compréhension plus vaste que l'on a aujourd'hui des multiples réalités possibles a déclenché une immense curiosité pour tout ce qui brise avec les anciens modèles coercitifs de la personnalité. Les gens ont pris l'habitude de modifier leur apparence, leur conduite et leur conscience au-delà de ce que l'on croyait possible autrefois. L'ère moderne pourrait se caractériser comme une période de la découverte de soi. Et notre post-modernisme actuel est peut-être une phase transitoire de la désintégration du moi. Il est possible que la période à venir du *Post Human* se définisse par la reconstruction du moi.

Le processus est plus conceptuel que naturel. Un des éléments clefs de cette conscience naissante de la personnalité consiste à penser que l'individu n'a pas à se sentir lié par son apparence ou ses capacités "naturelles", ni par les fantômes de son histoire familiale. Autrefois, les gens ne se bornaient pas à vivre leur vie, ils vivaient celles de leurs parents et de leurs

enfants. Le sens du moi était lié à la structure familiale. On avait un sentiment aigu de ses obligations envers les traditions et les attitudes léguées par les parents et qu'il s'agissait de léguer à son tour à ses enfants. Aujourd'hui, avec les changements de schémas sociaux, on commence à penser que les gens sont libres de vivre et d'inventer leur vie. Avec l'impact toujours plus pénétrant des media électroniques, on aura tendance à prendre pour exemples les célébrités et d'autres personnes médiatisées, plutôt que ses parents et grands-parents.

Nous vivons la réalité d'une télévision décentrée, fragmentée, multiple et simultanée, qui contribue à nous pénétrer du sentiment qu'il n'existe aucun modèle "correct" ou "vrai" de la personnalité. De plus en plus, les gens comprennent qu'il n'y a plus la moindre pertinence à tenter de "guérir" un désordre de la personnalité. Au contraire, il serait plus adéquat, semble-t-il, de s'efforcer de la modifier, plutôt que de la soigner. Nous assistons probablement à la dissolution du modèle psychologique freudien, centré sur les expériences de l'enfance et du contexte familial. Les dernières statistiques démontrent que, dans les villes du centre des Etats-Unis, plus de la moitié des enfants d'âge scolaire proviennent de familles mono-parentales et que dix pour cent sont privés de leur père et de leur mère. Rien d'étonnant que le processus d'identification soit radicalement différent de ce qu'il était au tournant du siècle à Vienne. Bien des contemporains n'ont guère le sens du passé, et pas davantage de l'avenir. Ils vivent au présent. La connexion avec leur histoire familiale au sens traditionnel n'existe plus. Ils ont moins besoin d'interprétation psychologique, de se "découvrir" de soi, que de savoir qu'ils peuvent se transformer et se réinventer. Plutôt que de plonger dans la découverte de l'inconscient, le processus d'identification dépend désormais de la manière dont on est perçu par les autres. Le monde est devenu miroir.

Réalité, imagination et fiction s'unissent pour inspirer de nouveaux modèles de structure de la personnalité. Les identités interchangeables de Madonna, l'étonnante métamorphose d'une Ivana Trump sont autant d'exemples de ce brassage du réel et de l'imaginaire pour former une personnalité de fiction qui ne va pas tarder à devenir factuelle. La recherche de l'authenticité absolue fait place à l'exploration permanente de nouvelles alternatives.

L'effondrement contemporain des absolus ne s'applique pas seulement aux modèles de la personnalité, mais aussi au domaine politique et social. L'effritement du communisme en Union soviétique a marqué la dissolution de l'un des plus absolus parmi les systèmes basés sur une idéologie. Dans la sphère capitaliste également, l'enflure de l'économie japonaise a subi des ponctions; les idéologies du Reaganisme et du Thatcherisme se sont ternies. Avec la fermeture de certaines installations et les retraites anticipées forcées, les restructurations d'entreprises ont eu pour effet d'ébranler une confiance ancienne et tenace envers la société moderne, dont on avait cru qu'elle mettrait tout en œuvre pour prendre soin de son personnel dévoué. L'idéologie en vigueur lors de la fondation du corporatisme moderne s'en trouve nettement amoindrie. Cette situation engendre de nouveaux modèles quant à la manière dont les individus se situent dans la structure du libre marché.

Du surcroît, le public a vu s'écrouler l'image et la réputation de quelques uns parmi ses héros les plus fiables apparem-

ment. On apprit que les prouesses athlétiques stupéfiantes de Ben Johnson étaient l'effet des anabolisants, que l'immense fortune de Donald Trump n'était que simulée. La récente déflation de toutes ces valeurs "absolues" de notre contexte culturel, socio-économique et politique, a ouvert la voie à un nouveau système de valeurs basé sur des réalités et des perceptions multiples.

A cette dernière manière de voir et de vivre le monde en fonction des forces sociales et économiques, s'ajoutent deux technologies extraordinaires qui ne vont pas tarder à défier nos perceptions au-delà de ce que l'on imaginait précédemment. L'informatique, qui est sur le point de concrétiser une réalité virtuelle, la biotechnologie, avec son potentiel stupéfiant de manipulations génétiques, est à la veille de créer un nouvel environnement où seront remises en question la plupart de nos certitudes sur le réel et la vie. La combinaison de ces deux ensembles de technologies suscitera d'autres formes de vie, d'autres voies de communication. En outre, elle engendrera de nouvelles perceptions du temps et de l'espace, et elle finira par déboucher sur d'autres structures de pensée.

Nous vivons déjà une nouvelle sorte d'espace électronique et un télescope du temps comme à la télévision. Le sens des distances qui éloignaient, par exemple, un commerçant en métaux de New York de son client à Tokyo a déjà été anéanti par la continuité du commerce 24 heures sur 24. Autrefois, l'espace économique impliquait de longs voyages nécessaires au transport des biens et des informations d'une ville à l'autre. Aujourd'hui, avec les réseaux informatisés, les conférences vidéo et les services DHL qui livrent le courrier du jour au lendemain, les bureaux de sociétés situés sur des continents différents fonctionnent aussi bien que s'ils étaient voisins de palier. Le fonctionnement des affaires mondiales sera changé pour toujours par le sens de la temporalité, tel qu'il a été perçu à travers les émissions en direct de CNN durant la guerre du Golfe et le coup d'Etat soviétique d'août 1991. Il n'y aura plus désormais ce coussinet de temps entre l'événement et son interprétation dans le journal télévisé. Le réseau des media électroniques enserrera le monde dans une structure simultanée de temps réels, qui accélère le cours des échanges sociaux. L'actuelle révolution des moyens de communication n'est probablement qu'un prélude à l'avènement d'un espace cybernétique, un vaste univers informatisé qui continuera à restructurer notre intelligence du temps et de l'espace.

Le temps et l'espace électroniques semblent également engendrer une nouvelle manière de penser, orientée vers les images et les sons informatisés. La compression du temps suggérée par les media électroniques a eu pour effet d'éclipser l'ancienne attitude qui insistait sur les structures rationnelles de la déduction et les longueurs narratives. Les téléspectateurs sont entraînés à ingurgiter des sujets complexes par une rapide succession d'images ficelées par un commentaire compact. Les générations antérieures avaient pu s'initier aux structures compliquées de la pensée à travers les essais et les romans. Aujourd'hui, à l'heure de la télévision, les jeunes apprennent à penser avec les journaux et les entretiens télévisés.

Il est évident que la structure de la pensée est en train de se modifier. Quant à savoir si la qualité de la réflexion change aussi, cela est moins évident. Il existe une possibilité que les

schémas de pensée deviennent moins rationnels. Avec la déroute de l'échelle des valeurs de l'ère moderne, et son remplacement par des alternatives aux facettes multiples, les gens s'éloignent des critères hiérarchisés de la pensée logique pour se rapprocher d'un point de vue plus perceptif, moins structuré et d'un mode de réflexion peut-être plus irrationnel. En fait, ce point de vue sera vraisemblablement plus adéquat dans un monde qui semble avoir dépassé l'utopie moderne des solutions rationnelles.

Le sentiment de l'irrationnel est prolongé par l'impression que les nouvelles technologies explosives pourraient également déclencher quelques pathologies tout aussi explosives. Dans les domaines de la biologie, du social, de l'environnement et de l'informatique, on assiste à la naissance de virus apparemment indomptables. Nous avons l'impression d'avancer sans progresser. Nous sommes embourbés dans les remous d'effets secondaires inattendus qui ont miné notre confiance que nous avions placée dans un ordre logique, en nous engageant à adopter un modèle universel basé sur l'irrationnel.

Graduellement, nous vivons notre transition vers le monde post-humain de l'espace cybernétique et des manipulations génétiques. Pris isolément, les nouveaux comportements sociaux, les attitudes envers le corps ne semblent pas avoir une signification particulière. Considérés dans leur ensemble toutefois, ils indiquent une tendance décisive vers un modèle fondamentalement inédit de la personne et de ses rapports sociaux. Ils sont comme le prélude qui prépare vraisemblablement la société à réagir mieux qu'on ne le pensait aux technologies inflexibles d'un avenir très proche.

On suppose que l'individu moyen peut, et devrait, modifier son corps en adoptant un régime rigoureux et une discipline physique. De même, on admet très largement les vertus de l'exercice mental, voire l'effet bénéfique de certaines drogues sur les fonctions cérébrales. Quant à la chirurgie plastique, elle est non seulement admise et souvent encouragée par nos modèles dans la société, mais elle est affichée carrément avec enthousiasme. La génération qui a suivi la transformation de Jane Fonda, en s'efforçant peut-être de l'imiter, est déjà fermement convaincue que chacun est libre de contrôler son corps et de le modifier. Lorsqu'une technologie plus efficace sera disponible, les membres de l'ère post-Jane Fonda pourront logiquement chercher à créer un enfant génétiquement amélioré, qui posséderait déjà les avantages physiques obtenus après des années d'exercice, de liposuction, ou d'implants variés. Est-il excessif d'imaginer que le propriétaire d'un ordinateur personnel perfectionné s'installe un microprocesseur dans le cerveau afin d'y stocker toute l'Encyclopédie Britannique et l'image de toutes les grandes peintures de l'histoire de l'art? Nous sommes peut-être déjà en présence des comportements qui nous préparent à intégrer la personne post-humaine.

Par ailleurs, nous avons déjà pris une bonne avance dans l'assimilation d'un nouvel ensemble de structures sociales presque *Post Human*. Au début, elles s'imposèrent apparemment dans le domaine des rituels d'accouplement. Les liens sociaux se disloquaient, isolant les jeunes de leur famille et de leurs réseaux communautaires traditionnels. On vit apparaître alors de nombreuses structures artificielles destinées à faciliter les rencontres. Il y eut d'abord les petites annonces, les clubs, les bars, et toute une industrie organisée pour réunir les isolés.

Aujourd'hui, avec la menace du SIDA et un sens peut-être accru de l'aliénation humaine, le téléphone érotique en particulier est devenu très populaire. On peut vivre des relations imaginaires sans s'encombrer des difficultés inhérentes aux contacts humains réels. Entre le téléphone érotique et les rapports sexuels virtuels, il n'y a qu'un tout petit pas à franchir, et les gens pourront bientôt expérimenter des sensations sexuelles polymorphes en trois dimensions, grâce à leur ordinateur domestique. Un programme permettant de faire l'amour virtuellement, en simulant tout le contexte sonore et sensuel, aura vraisemblablement bien plus d'avantages que la chose en soi. Il n'est pas impossible qu'il devienne la réalité des générations futures.

Le Japon qui est, comme d'autres régions, à l'avant-garde du comportement *Post Human*, on a vu surgir un nouveau type de personnalité connu sous le nom d'Otaku. Les Otaku se définissent davantage par leurs biens matériels que par leur personnalité profonde. Ils sont comme le concept de la personne-en-tant-qu'information. Les gens qui se rendent à Tokyo sont souvent étonnés par la prolifération de machines qui vendent toutes sortes de produits et de services, jusqu'aux agences matrimoniales. Des études ont démontré que le succès de ces machines à vendre est dû au fait que les jeunes Japonais préfèrent s'adresser à des machines qu'à des personnes réelles.

Les artistes commencent à se montrer très fortement influencés par ces nouvelles tendances sociales et technologiques, qui remettent en question nos idées sur la personne et le comportement social. On constate aujourd'hui dans les arts un immense intérêt pour le corps et la façon de se présenter. Les plus intéressantes parmi ces démarches artistiques impliquent une conception et une approche nouvelle de la figure humaine. Ces manifestations, cependant, n'apparaissent pas là où on pourrait les attendre traditionnellement, soit dans la peinture et la sculpture au sens conventionnel. Conformément aux tendances sociales et technologiques qui l'inspirent, cet intérêt pour la figuration est plus conceptuel que formel. Il découle davantage des formes d'expression conceptuelles, des performances et du body-art de la fin des années 1960 et de 1970, plutôt que de la tradition figurative en peinture.

Parmi les jeunes artistes les plus intéressants, nombreux sont ceux qui s'occupent des nouvelles idées sur le corps et sur la personne, qui intéressent également l'avant-garde de notre société. Comme partout dans le monde, ils explorent et remettent en question les notions traditionnelles concernant le genre, la sexualité, l'identité. Une grande partie du nouvel art figuratif ressent et décrit le monde "réel", sans toutefois correspondre à la définition conventionnelle du réalisme. En effet, la "réalité" à laquelle ils réagissent est devenue très largement artificielle. Le Réalisme tel que nous le connaissions n'est sans doute plus possible, dans la mesure où le réel se désintègre dans la multiplicité de ses modèles et l'emprise de l'artificiel. Par conséquent, il est probable que le nouvel art figuratif marque la fin du Réalisme, plutôt que sa resurgence.

Pour beaucoup d'artistes, la nouvelle définition de la figure passe par son démembrement suivi d'un nouvel assemblage. Robert Gober nous provoque en isolant des segments du corps, créant ainsi une étrange réalité de membres en suspension et d'émotions déconnectées. Des éléments corporels se trouvent désunis, puis regroupés dans la sculpture de George

Lappas, qui mêle également les structures temporelles du passé et du présent. Ce brassage du temps historique, présent et futur caractérise aussi la démarche de Wim Delvoye et de Yasumasa Morimura. Chez eux, les figures fonctionnent simultanément dans ces trois temporalités, illustrant ainsi l'espèce de mixage qui caractérisera sans doute de plus en plus notre façon de ressentir le monde.

Le temps n'est pas le seul élément à subir ce mélange. Dans l'œuvre de Mike Kelley, humains et animaux ont été soumis au même traitement. Chez Charles Ray, ce sont des humains et des mannequins et chez Paul McCarthy, des humains et des machines. Ces artistes ont reformulé l'humanité d'une manière provocante qui offre un aperçu inquiétant sur la situation *Post Human* à venir. Le monde de Kelley est sous-tendu par une violence encore plus intense et la perversité s'y déverse dans un bouillonnement confus d'artifices, d'innocence et de bestialité. Terrifiante par son échelle disproportionnée, la sculpture de Ray montre des mannequins, visions amplifiées de l'évolution *Post Human*, vidés de toute émotion, de toute affectivité. Le *Jardin* de McCarthy décrit un étrange avenir post-humain où la figure devient une coquille robotisée en proie à une obsession sexuelle incontrôlable, dénuée de toute passion "humaine".

Les manipulations génétiques donneront peut-être naissance à une race de post-humains, parfaits en apparence, mais dont les névroses profondes et les instincts pourraient être difficiles à contrôler. Les artistes sont sensibles à la face cachée et ténébreuse de ces pulsions que l'on a déplacées et qui risquent bien d'être moins faciles à remodeler qu'une paire de cuisses flasques. Le cube de chocolat rongé, que présente Janine Antoni, dévoile le comportement névrosé et désespéré qui se dissimule parfois sous la façade lisse d'une femme perfectionnée par les cosmétiques. Les corps écorchés de Kiki Smith, dégoulinants de sécrétions, témoignent du naufrage émotionnel qui suppure sous la surface plastique. C'est un terrible avertissement que lancent les artistes, en attirant l'attention sur le réservoir irrationnel d'émotions désorganisées qui risque de submerger les progrès de la technologie.

L'apparence privilégiée au détriment de l'essence est un des traits principaux de la nouvelle construction de l'identité individuelle. Clegg et Guttmann l'explorent dans leurs images apparemment normales de dirigeants de sociétés qui révèlent subtilement une vacuité anormale. Les dessins de Karen Kilimnik étudient les nouvelles voies conduisant à l'identité personnelle, en faisant jouer les rapports entre les modèles de la célébrité et ceux du moi. L'œuvre de Kilimnik examine également l'effondrement fascinant des barrières entre vie publique et privée. Tout le sens que nous donnons à cette dernière est en voie d'être redéfini, preuves en soient les nouvelles invasions de la sphère privée vers la chose publique qui vont de la dissection des vies personnelles d'hommes politiques aux révélations en coulisses de Madonna dans *Truth or Dare*.

La vie et l'œuvre de Jeff Koons tournent autour d'une création du moi qui passe par la subornation de l'imaginaire et de la fiction. Pendant deux ans, Koons a transformé son corps et sa vie par ses amours et son mariage avec la Cicciolina. La sculpture biologique et matérielle résultant de leur union a eu pour effet de dissoudre la frontière entre l'artificiel et le réel pour créer un art qualifiable de *Post Human*.

Au fur et à mesure que le modèle organique de la vie avec son développement naturel se trouve remplacé par une évolution artificielle vers le *Post Human*, il est vraisemblable que l'art assumera un rôle beaucoup plus central. Il se peut qu'il doive fusionner avec la science, si l'informatique et la biotechnologie apportent encore des "améliorations" à la forme humaine. Les applications d'une réalité virtuelle informatisée et des transformations génétiques impliqueront des décisions qui seront souvent apparentées sur le plan esthétique. La technologie nous donnera les moyens de remodeler nos corps et de surcharger nos esprits, mais l'art aura pour tâche de nous inspirer l'apparence physique et l'activité intellectuelle qui devraient être les nôtres.

L'emprise de l'ère *Post Human* va-t-elle impliquer une liberté sans précédent pour l'individu et l'artiste? Allons-nous bientôt disposer de pouvoirs presque illimités pour nous recréer en nous débarrassant des contraintes de l'histoire génétique? Aurons-nous l'occasion de nous exprimer à volonté par notre apparence physique? Serons-nous capables de créer un art qui soit en même temps de la biologie?

Où alors, se peut-il que ces nouvelles possibilités extraordinaires débouchent sur une répression sociale accrue et une poussée du conformisme? Les astuces persuasives de l'industrie publicitaire parviendront-elles à ce que nous achetions tous les mêmes programmes d'amélioration génétique? Les gouvernements revendiqueront-ils le contrôle de la nouvelle et puissante biotechnologie pour en limiter l'emploi? A l'inverse, adopteront-ils une position plus agressive en décidant de l'exploiter pour créer des populations génétiquement améliorées afin d'imposer leur supériorité économique et militaire?

Se peut-il que le monde évolue vers une situation de cauchemar où des *Post Humans* améliorés peupleraient les pays riches, tout en régnant sur les "anciens humains" des pays trop pauvres pour s'offrir les nouvelles technologies? Pour l'instant, ces scénarios sont encore très flous.

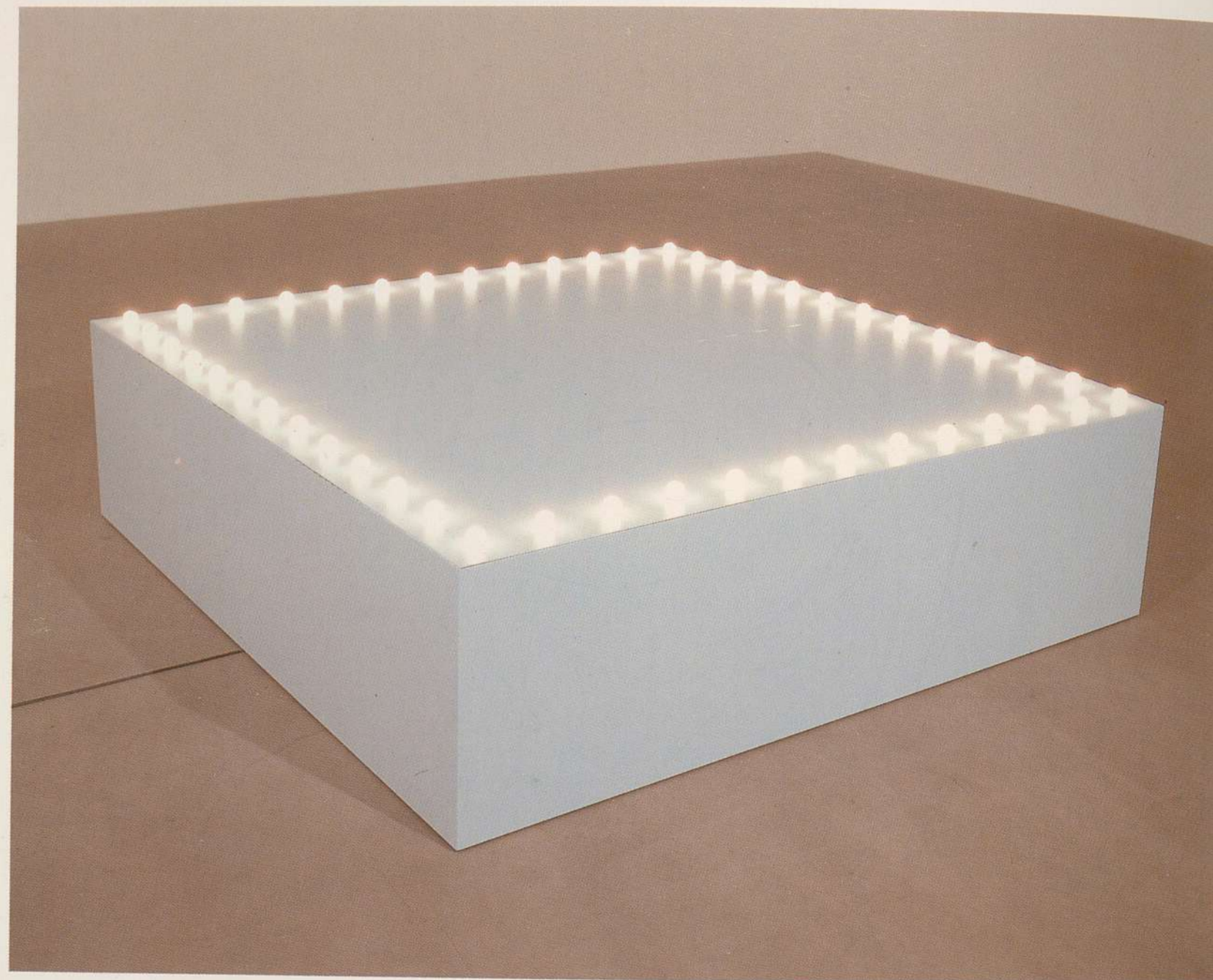
Ce que l'on sait en revanche, c'est que les progrès technologiques vont nous forcer bientôt à mettre au point une nouvelle moralité. Il sera nécessaire de construire une structure morale afin de fournir aux gens une armature qui leur indique comment s'y prendre dans les choix démesurés qui s'imposeront en matière d'altération génétique et d'augmentation de la puissance cérébrale par l'informatique. Nous aurons à affronter des décisions, non seulement sur ce qui nous paraît bon, mais encore sur ce qui est bon ou mauvais dans la restructuration de l'esprit et du corps. Les limites de la vie ne seront plus un fait allant de soi. Nous aurons à créer une nouvelle vision morale capable d'y faire face. A l'avenir, des artistes ne pourront plus s'engager simplement dans la redéfinition de l'art. Dans l'ère *Post Human*, ils seront sans doute impliqués également dans une nouvelle définition de la vie.

Jeffrey Deitch

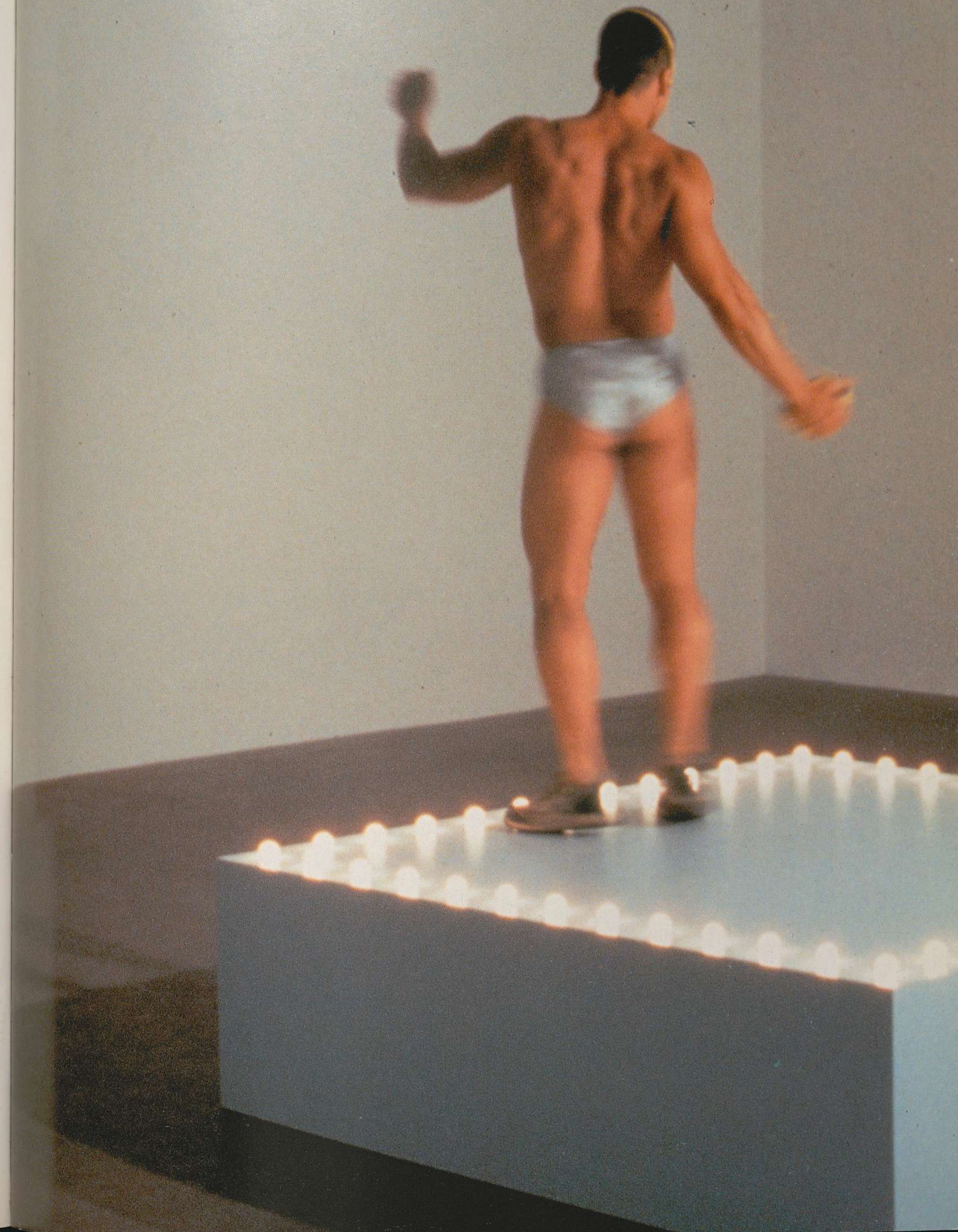
#### Légendes

- couverture*: Caisson étanche au Club Altered States Mind Gym, Los Angeles, 1991 (club de gymnastique pour une transformation mentale)
- 1ere page intérieure*: Jane Fonda: *Barbarella* 1967, manifestant contre la guerre 1971; professeur de gymnastique, vers 1982, Jane Fonda à la cérémonie des Oscars, 1990
- page 2*: *Manette*, autoportrait par Phil Garner, 1992
- page 3*: CC-1, du film *Terminator 2: le Jugement dernier*, avec l'autorisation de Carolco, Industrial Light and Magic, and Lightstorm
- page 4*: Pat Sajak, animatrice d'un jeu télévisé populaire: *Wheel of Fortune* (la roue de la fortune)
- page 5*: Ivana Trump
- page 6*: Duane Hanson, *Woman with Dog* (femme avec chien), 1977, moulage en polyvinyl, peinture acrylique polychrome et mixed media.
- The Whitney Museum of American Art, acquis grâce au don de Frances et Sydney Lewis
- page 7*: Gilbert and George, *The Singing Sculpture* (la sculpture chantante), Londres, 1970, avec l'autorisation de la galerie Anthony d'Offay, Londres
- page 8*: Joseph Beuys, *I Like America and America Likes Me* (J'aime l'Amérique et l'Amérique m'aime), performance à la galerie René Block, New York, 1974, avec l'autorisation de Ronald Feldman Fine Arts, New York
- page 9*: Katharina Fritsch, *Tischgesellschaft* (Assemblée à table), 1988, 32 figures en polyester peint, polyester, bois et coton, 140 x 1600 x 175 cm, Museum für moderne Kunst, Francfort sur le Main, prêt de longue durée de la Dresdner Bank Ffm
- page 10*: Modèle avec tête et gant en réalité virtuelle
- page 11*: Matthew Barney, *Mile High Threshold: Flight with the Anal Sadistic Warrior* (Seuil à 1 km de hauteur: vol avec le guerrier sado-anal), 1991, plan-fixe d'une action vidéo, avec l'autorisation de la galerie Barbara Gladstone, New York
- pages 12-13*: Programme de reconstruction de squelette sur écran CAT
- page 14*: Masque de beauté
- pages 16-17*: "D'ici trente ans, la peur de ne pouvoir distinguer les vrais humains de leurs répliques ne relèvera plus de la science-fiction."  
Couverture du magazine *People*, 27 janvier 1992  
Michael Jackson
- pages 18-19*: "Le point de vue terre-à-terre, qui consiste à s'accepter avec son allure et sa personnalité "naturelles", est remplacé par le sentiment toujours plus fort qu'il est normal de se réinventer.  
Chirurgie plastique sur un adolescent. Plastie mammaire, avant et après.
- pages 20-21*: "L'extraordinaire transformation d'Ivana Trump est un exemple de ce brassage de réalité et de fantaisie, réassemblées pour former une personnalité de fiction."  
Ivana Trump, avant et après la chirurgie plastique
- pages 22-23*: "Les tendances sociales et technologiques s'accordent pour modeler une nouvelle conception du moi, une autre construction de ce que signifie l'être humain".  
Zsa Zsa Gabor entourée par les media  
Ronald Reagan
- pages 24-25*: "L'usage des transformations génétiques pour "améliorer" le fœtus ne manquera pas de créer un problème encore plus aigu que celui de l'avortement."  
Couverture de *Vanity Fair*, août 1991  
Manifestants pour et contre l'avortement portant des écritaux sur les marches du bâtiment de la Cours Suprême des Etats-Unis
- page 26*: En haut: enfant prématuré en couveuse  
En bas: Dr. Jack Kevorkian avec sa "Suicide Machine"
- page 28*: Vue au microscope d'une fertilisation in vitro, récipients contenant du sperme congelé couverture de *Newsweek*, 24 février 1992
- page 32*: Quatre versions différentes de l'image d'une femme grâce à des changements de maquillage, de coiffure, de vêtements et d'accessoires. Expériences réalisées pour Linda Mason Elements Cosmetics. Modèle: Susanna Voutila.  
Coiffure: Cynthia de chez John Sahag Salon, New York; maquillage: Linda Mason
- page 34*: En haut: David Duke, ancien chef du Ku Klux Klan et candidat politique avant et après une opération de chirurgie plastique.  
En bas: Patrick Buchanan, candidat à la présidence des Etats-Unis, au maquillage avant de paraître à la télévision
- page 38*: Simulation par ordinateur de la croissance d'une fillette de 5 ans: son aspect virtuel à l'âge de 14 ans
- page 40*: Avant et après une liposuction
- page 44*: Neuf versions de Madonna
- page 46*: Images des procès pour viol de William Kennedy Smith et de Mike Tyson
- pages 48-49*: "Un nouveau moi s'imposera inévitablement lorsque se banaliseront des techniques plus puissantes pour transformer les corps."  
Assortiment de pillules  
The Brain Builders, lunettes synchro-énergisantes

Born in Guáimaro, Cuba, 1957  
Lives in New York



**Untitled (Go-Go Dancing Platform)**  
1991  
Wood, lightbulbs, wire and  
acrylic paint  
55 x 183 x 183 cm  
Installation view with and without  
go-go dancer  
Courtesy of  
Andrea Rosen Gallery, New York



# Artists

in the exhibition

Dennis ADAMS

Janine ANTONI

John M ARMLEDER

Stephan BALKENHOL

Matthew BARNEY

Ashley BICKERTON

Taro CHIEZO

CLEGG & GUTTMANN

Wim DELVOYE

Suzan ETKIN

FISCHLI / WEISS

Sylvie FLEURY

Robert GOBER

Felix GONZALEZ-TORRES

Damien HIRST

Martin HONERT

Mike KELLEY

Karen KILIMNIK

Martin KIPPENBERGER

Jeff KOONS

George LAPPAS

Annette LEMIEUX

Christian MARCLAY

Paul MCCARTHY

Yasumasa MORIMURA

Kodai NAKAHARA

Cady NOLAND

Daniel OATES

PRUITT & EARLY

Charles RAY

Thomas RUFF

Cindy SHERMAN

Kiki SMITH

Pia STADTBÄUMER

Meyer VAISMAN

Jeff WALL